
Vivre à Potton

Serge Normand

Serge Normand est membre de l'Association du patrimoine de Potton depuis sa fondation. Il s'est joint au CA en 2010 et y a occupé diverses fonctions dont celles de trésorier, de webmestre et de vice-président. Ardent promoteur du volet numérique, il s'est notamment employé à placer l'Association sur la Toile en nourrissant un site Web bilingue et en créant la Bibliothèque numérique destinée à sauvegarder et à exploiter le fonds documentaire et les archives photographiques de l'Association.

Serge Normand has been a member of the Potton Heritage Association since its founding. He joined the Board in 2010 and has held various positions including those of treasurer, webmaster and vice-president. An ardent promoter of the digital component, he worked to place the Association on the Web by maintaining a bilingual website and by creating the Digital Library intended to safeguard and exploit the documentary funds and photographic archives of the Association.

Un bon choix

Je voudrais vous dire pourquoi j'ai choisi de vivre à Potton. Je voudrais vous préciser quand j'ai pris cette décision. Je voudrais vous expliquer ce qui me réjouit d'habiter Potton.

Mais pour réaliser ce récit, je devrai vous faire des confidences. En échange, vous devrez suivre le fil de ma pensée tout au long du récit et accepter des apartés. Alors, si cela vous convient, on y va ...

Le rêve

Montréalais, j'ai pourtant choisi de vivre à Potton il y a 70 ans ! En effet, j'ai le souvenir de conversations que je partageais vers 5 ou 6 ans avec un ami de mon âge. En fait, nous fabulions tous les deux en nous racontant des histoires que nous finissions par croire.

En voici un exemple révélateur :

« *Moi, j'ai déjà habité dans une forêt sur une montagne ...*

...avec mon papa, nous avons coupé des arbres et puis nous avons construit une grande maison...

...il y avait des loups et des ours, mais je n'avais pas peur, parce que mon gros chien les éloignait. »

Quelle chance, nous avons à l'époque de donner ainsi libre cours à notre imaginaire !

Cette créativité je la devais aussi à ma maman à qui je demandais souvent de me raconter des histoires. Elle improvisait des « contes » fantastiques dans lesquels il y avait toujours des séquences où on appuyait sur un bouton pour faire apparaître quelque chose de nouveau. C'était le volet numérique du temps !

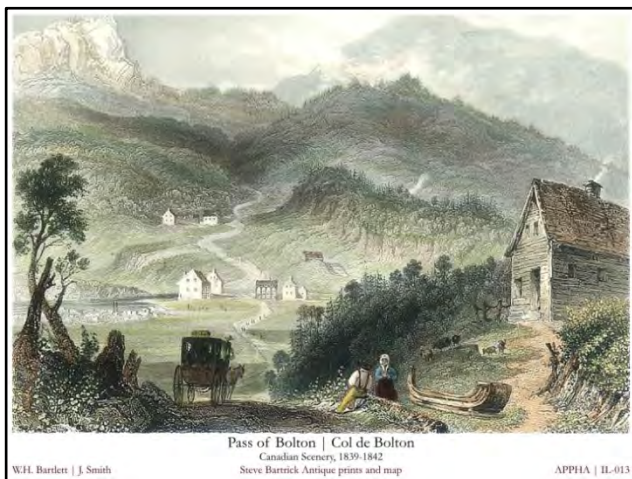
Par ailleurs, notre quartier était situé au sud du mont Royal et, par une nuit de tempête où le tonnerre grondait, ma mère m'avait rassuré en me disant que nous étions protégés par la montagne. Pendant toute mon enfance, j'ai vécu dans ce milieu, curieux de comprendre les secrets de la montagne protectrice.

C'est ainsi qu'il y a 70 ans, la décision de vivre en forêt était prise. Restait à trouver la montagne.

La trouvaille

À l'automne 1979, j'arpentais la région des Cantons-de-l'Est pour trouver la terre promise. La situation politique au Québec avait créé un remous au sein de la communauté anglophone dont plusieurs membres étaient défavorables au projet souverainiste en cours. Je ne fus pas surpris de voir autant de maisons à vendre à Knowlton. Une coquette maison attira mon attention et vite j'allai demander le prix à l'agence. Quelle aubaine : à la réception, la préposée m'indique 25 000 \$; on m'invite à rencontrer un agent après le lunch. Je suis prêt à conclure la « bonne affaire », pourtant une surprise m'attend : il faudrait plutôt allonger 250 000 \$.

Voyant ma triste mine, l'agent tente de me consoler en mentionnant qu'il existe néanmoins des terrains qu'il vaut la peine de considérer.



Col de Bolton | Bartlett ~1840

Nous quittons Knowlton et traversons le col de Bolton; me voilà déjà converti. Je suis en train de traverser la montagne pour en découvrir d'autres. Premier arrêt, chemin Schoolcraft sur

le mont Pevee. Nous faisons quelques pas dans un coin de forêt dense; j'ai 33 ans, je suis en pleine forme et pourtant je me surprends à penser intérieurement que c'est ici que je veux vivre jusqu'à la fin de mes jours.

Les bons voisins

« Mes acres » de forêt sont au pied de la ferme Schoolcraft et je ne tarde pas à faire la connaissance du propriétaire de l'époque. Thor Stephenson, ancien président de la United Aircraft, en a fait son lieu de retraite. Devant participer à un projet de consultation qui le conduira à Manille au cours de l'hiver 79-80, il me fait une offre inattendue: « *Si cela vous plaît, vous pouvez habiter ma maison pendant mon absence* ».

Ainsi débuta ma fréquentation de la région et « ma vie » à Potton. La neige se faisait rare au cours de cette saison hivernale, mais cela importait peu, car je pouvais rêver à la grande maison que je construirais bientôt dans cette forêt.

Très tôt au printemps suivant, j'adoptai un rituel qui m'aura fait parcourir beau temps, mauvais temps les 135 km qui séparaient le pont Champlain de mon point de chute sur Schoolcraft et ce, au moins, toutes les fins de semaine. Je n'appréciais guère la conduite sur l'autoroute et, vite, je pris l'habitude de bifurquer par Bromont et Knowlton pour retrouver le plaisir de traverser le col de Bolton, entrant ainsi chez moi en prenant la route autrefois fréquentée par les diligences.

Ce plaisir se manifestait également chez le Terre-Neuve qui avait somnolé durant tout le trajet, mais qui soudain se levait, secouait la tête à l'entrée du col de Bolton, me lançant ainsi un jet de bave pour me remercier de le conduire à nouveau dans son domaine.

C'était une brave bête et je l'avais baptisé *Bûche* dans l'espoir de l'atteler à un traîneau pour m'aider aux opérations de défrichage que je devais bientôt entreprendre avant la construction de la maison.



Le chien Bûche
S. Normand | 1982

Pourtant je consentis bientôt à canaliser la force de l'animal dans une activité plus « sportive ». Poli, ce bon chien voulait faire connaissance avec la faune de la région. Il tentait souvent un rapprochement avec les porcs-épics. Cela m'obligeait à une douloureuse opération pour nous deux, alors que je tentais de jouer au chirurgien improvisé pour retirer les piquants sans anesthésie locale.

Je résolus donc de mettre fin à ce supplice en me procurant une laisse pour nos balades matinales sur le chemin Schoolcraft. D'où cette nouvelle activité sportive qui me gardait en forme, car un ami anglophone à qui j'avais dit « *Every morning I walk my dog* » m'avait répondu « *You mean that the dog walks you.* » Il avait bien raison et je fus souvent la risée des passants qui me voyaient courir derrière le chien qui avait décidé d'accélérer le pas.

Ma cabane au Canada

Première étape: il fallait abattre des arbres pour faire place au carré de la maison. En valeureux

néorural, je me procurai une tronçonneuse haut de gamme. Je me demande encore aujourd'hui où j'ai trouvé la force pour soulever et manipuler cet engin. En tout cas, je n'hésitai pas à prêter le joujou à un beau-frère qui s'était invité pour venir m'aider pendant l'été 1981. Quelle erreur ! Costaud, le bonhomme y avait mis toute son énergie et les arbres tombaient un à un, alors que j'étais réduit à faire la navette pour refaire le plein d'essence de la tronçonneuse qui ne cessait de ronronner.

Le beau-frère parti, je me retrouvai donc avec un beau champ de « spaghettis d'arbres ». Mon bûcheron improvisé ne savait pas ébrancher avant d'abattre l'arbre suivant et je dus passer le reste de la saison à terminer ces travaux de défrichage.

Construire en métrique

Un ami architecte avait finalisé les plans de ma maison. Jeune diplômé, il avait suivi les nouvelles règles du Canada qui adoptait le système métrique. Je serai toujours reconnaissant à Gilles Laplume à qui j'avais demandé un devis pour construire cette maison. Il me confia plus tard qu'il avait passé plusieurs jours à décoder les mesures métriques de ce plan à l'aide d'un simple « ruban à mesurer »

Gilles et son jeune frère Réjean prirent néanmoins plaisir à monter cette structure avec diligence et précision pendant l'été 1982. Quant à moi, j'étais ravi de voir à l'œuvre des gens compétents qui aimaient leur métier.

Me voilà donc avec un espace sur la montagne, une grosse maison et un chien qui pouvait éloigner les ours et les loups, mais pas les porcs-épics. Je fus surpris, en effet, de trouver au printemps 1983 ces gentilles bêtes qui avait rongé le contreplaqué pour aller squatter la demeure de leur nouvel ami Bûche.

Prendre racine

J'aime réfléchir à mon cheminement de vie avec des mots-clés : apprendre, produire, partager, choisir, construire, découvrir. Je peux ainsi qualifier autant ma vie professionnelle que ma vie de « retraité », parce que j'ai choisi de prendre racine dans Potton.

Choisir librement un lieu et y construire son nid constitue un privilège qui n'est pas accessible à tous.

J'ai participé à la construction de ma maison en réalisant personnellement des travaux divers (isolation, menuiserie, plomberie, terrassement, etc.) sur une période d'une dizaine d'années. Ces travaux manuels m'ont permis de garder un juste équilibre avec les activités de ma vie professionnelle.

Les missions à l'étranger me montraient parfois des habitats et des conditions de vie peu enviables et, souvent, je me sentais coupable de retrouver mon refuge. Par ailleurs, je trouvais toujours ici le ressourcement nécessaire pour maintenir le cap et continuer ma carrière professionnelle.



Première fenêtre
S. Normand | 1983



La chienne Capucine
S. Normand | 1990

Le rêve du début allait se poursuivre avec toutes ses composantes. Lorsque le pauvre chien Bûche fut atteint d'un cancer de la thyroïde, je ne tardai pas à faire découvrir la montagne à une autre belle bête de l'espèce canine, baptisée *Capucine*.

Découvrir

Il ne suffit pourtant pas de construire une maison pour prendre racine. Il faut aussi habiter sa région. Je veux continuer ce récit en tentant de vous expliquer comment j'ai appris à habiter Potton.

Mes repères dans Potton sont les montagnes et les hameaux. Si au cours des années 80, je me suis tenu occupé à construire mon nid, au cours des années 90, j'ai élargi mon horizon pour découvrir les richesses de ma région.

Voici le début de mon *Incomparable Potton*.

Nous plaçons les planches à voile sur le toit de la voiture et nous traversons la montagne pour atteindre le quai de Vale Perkins. Autant je suis ravi de traverser le col de Bolton, autant je suis heureux de m'engager dans cette courbe raide sur le chemin Peabody, car bientôt, à gauche,

le mont Éléphant se dessinera et, à droite, je jeterai un coup d'œil aux pistes d'Owl's Head qui m'accueilleront l'hiver venu.

Droit devant, nous apercevons le lac, mais j'observe, en dévalant la pente, Sandra¹ occupée à soigner son jardin de fleurs. Enfin nous voilà tournant devant le magasin Jewett pour gagner la route du lac.

Au retour nous y serons accueillis par la bonne figure de Jane et j'aurai le plaisir d'aller choisir des légumes frais dans la chambre froide. Les courses seront complétées à la boulangerie Perkins où Dave m'offrira les fèves au lard du jour. Nous sommes à Vale Perkins et ce hameau demeurera à jamais mon coup de cœur à Potton.



Illustration de Otto Ellmauer | 1984

Les amis des loisirs

Au quai de Vale Perkins, Vladimir, l'artiste-philosophe, est au poste, presque gardien du quai. Si le vent n'est pas trop violent, je m'aventurerai sur le lac, sinon ce sera une longue « causerie » avec Jacques et Michel²; « à la française », nous réglerons le sort de la planète.

¹ Je ne connaissais pas Sandra à l'époque.

Habiter Potton, c'est rencontrer ses « gens », c'est développer de nouvelles amitiés.



Golf Owl's Head | 2015

A.-L. Sommelet | Montage | S. Normand

Habiter Potton, c'est pratiquer des sports de plein air dans un décor enchanteur. Mes fidèles partenaires de golf, Ralph, Hans, Bernard, Robert et Anne-Lise, me pardonneront sans doute de leur avoir souvent imposé une pause, au 8^e trou, pour admirer la montagne.

Fréquenter « la famille APP »

J'habite à un km environ de chez Gérard Leduc, installé dans la région quelques années avant moi. J'ai participé aux excursions et aux activités du « père fondateur » de l'Association du patrimoine de Potton dès le début de l'APP. Ma vie sociale s'est enrichie en toute saison.



Excursion hiver 2017 | R. Gagnon

² Jacques Anecou et Michel Guillotte.

Retrouver l'amour

En lisant le récit de Jacqueline dans ce numéro, vous comprendrez que Potton m'a aussi offert une nouvelle conjointe ! Ensemble, nous avons pris plaisir à participer à la vie communautaire. Notre contribution aux défilés des festivals annuels témoigne bien de cette joie de vivre partagée avec les amis du canton.



Festival 2010 | P. Léonard



Festival 2017 | R. Gagnon

Retraité de ma vie professionnelle [Voir *] en 2010, j'ai rejoint la « famille APP » en entrant au CA avec un mandat bien précis : développer un site web. Une occasion rêvée pour maintenir mon intérêt pour la maîtrise des technologies de l'information.

[*] Docimologue ou informaticien ?

Mon intérêt pour le volet numérique et les conseils que j'ai souvent donnés aux amis pour réanimer un ordinateur en panne ont pu faire croire que j'étais informaticien. Docimologue de formation, j'ai acquis une grande maîtrise des applications dédiées à la bureautique et aux communications.

Ma carrière m'a conduit du ministère de l'Éducation du Québec au Bureau d'évaluation de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal qui avait pour mandat d'améliorer les pratiques d'enseignement et d'évaluation.

Consultant pour la Conférence internationale des doyens des facultés de médecine d'expression française (CIDMEF), j'ai fait la promotion d'une pédagogie « nouvelle » aux quatre coins de la planète avec une centaine de conférences et d'ateliers donnés en Europe, en Afrique, au Proche-Orient et en Asie du Sud Est.

Ce devoir de communication m'orienta vers une maîtrise « parfaite » de l'outil *Power Point* !

Les sites web bilingues [patrimoinepotton.org] et [pottonheritage.org] firent leur entrée sur la Toile, offrant ainsi un nouveau moyen de communication avec les membres et un portail public pour diffuser les publications de l'Association.

Histoire Potton History

À partir des années 2010 une vingtaine de brochures et de dépliants bilingues furent ainsi produits ou réimprimés en formats papier et numérique.

L'année 2013 ouvrit un nouveau volet avec la parution de la revue *Histoire Potton History*

Jean-Louis Bertrand et Sandra Jewett ne manquaient pas de matériel pour alimenter cette publication. Jacqueline Robitaille, ma conjointe, nouvellement retraitée, accepta de se joindre à l'équipe avec ses talents de traductrice-révisseuse.

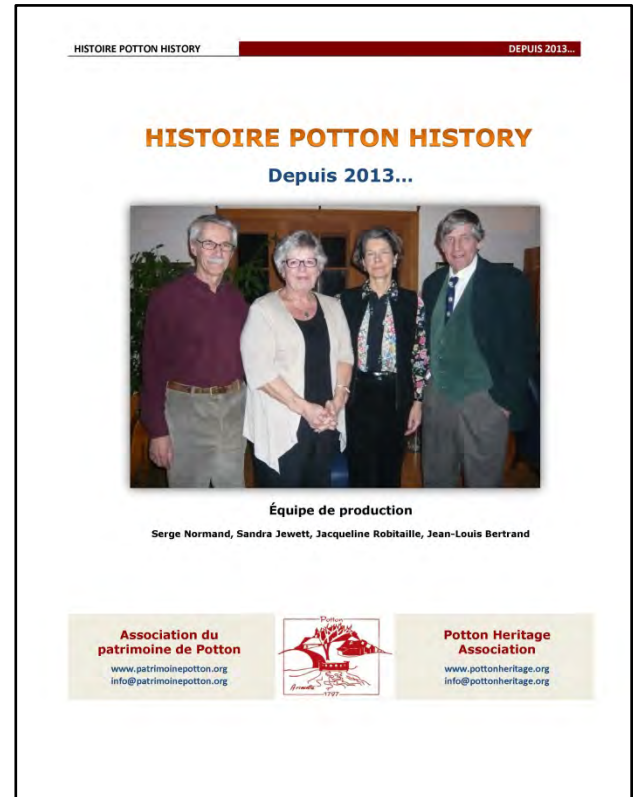
Quant à moi, je m'efforçai de maintenir des critères rigoureux pour assurer une qualité de mise en page professionnelle. En toute modestie, je peux affirmer que les publications de l'APP entraînent ainsi dans la cour des grands !

Les collègues du CA s'employèrent également à présenter à la grange ronde des expositions qui gagnaient toujours en qualité comme en témoignent *Les ponts couverts des Cantons-de-l'Est | 2016* et *Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle | 2017*.

La richesse du fonds documentaire et les archives photographiques allaient donc nourrir la Bibliothèque numérique mise en ligne en 2019.

Conclusion

Par ce long récit imagé, je voulais vous dire mon bonheur de vivre à Potton.



Affiche publicitaire HPH | 2013

Vivre, c'est apprendre, produire et partager et ce, à toutes les étapes de la vie. Autant dans ma vie professionnelle que dans ma vie de « retraité », j'ai pu appliquer ce modèle en bonne partie parce que j'ai trouvé à Potton la montagne souhaitée dans mes rêves d'enfance, pour y construire mon nid et découvrir les richesses de mon habitat.

